

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[130 Val Richer, Jeudi 3 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 130 Val Richer, Jeudi 3 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-08-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3900, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

130 Val Richer, Jeudi 3 Août 1854

Combien y avait-il d'année que vous n'aviez vu votre grande Duchesse Marie de

Weimar. Au moins vingt ans, ce me semble, car elle ne devait pas être à Pétersbourg quand vous en êtes partie. C'est dommage qu'elle soit si sourde. Vous auriez pris plaisir à causer avec elle. Cette visite a dû vous toucher, en même temps que vous fatiguer. La Princesse de Prusse habite donc toujours Coblenz.

Je ne doute pas que la Prusse ne finisse par suivre l'Autriche. Le poids de l'opinion nationale et de l'opinion Européenne, c'est trop pour le Roi de Prusse. Je plains votre Impératrice. Quelles immenses conséquences d'une série de petites fautes ! Car au premier moment, comme les actes n'étaient pas grands, les fautes semblaient petites, même aux yeux de ceux qui les jugeaient des fautes. Et les événements ne font que commencer.

Il ne paraît pas que l'île de Gothland soit pour rien dans le départ de nos troupes pour la Baltique. Tout indique que ce sont les îles d'Aland qu'elles vont occuper, et qu'elles y passeront l'hiver. Je ne comprends pas. Mais il y a bien d'autres choses que je ne comprends pas.

Je vous ai dit ce qui m'était revenu sur l'Espagne. Je n'y pense plus. La Reine Isabelle fera tout ce que voudra Espartero. La Reine Christine restera tant qu'on voudra à la Malmaison. Quel rôle que celui de la Royauté dans toutes ces secousses ! Quelle humiliation ! Je ne crois pas la monarchie ébranlée, pour le moment, en Espagne ; mais l'avenir ? Et quel avenir entre la République décriée et la Monarchie avilie ?

Voici une nouvelle qui ne vous touchera guère, mais qui a pour la France une importance réelle. On a depuis longtemps à Rome le désir de condamner solennellement Bossuet et les quatre fameuses propositions, ou Libertés de l'Eglise Gallicane, dont il fut en 1682, le défenseur. On a cru le moment favorable pour faire prendre français par le Clergé lui-même, l'initiative de ce triomphe ultramontain. Un concile s'est tenu naguère à La Rochelle, sous la Présidence du Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. On a provoqué là une délibération dans le sens que Rome désirait. Mais au dernier moment, la peur a pris au Concile, au Cardinal, et ils n'ont rédigé qu'une délibération très vague, et que Rome juge très insuffisante. Cela cause, dans le monde ecclésiastique, et politico ecclésiastique, une assez vive agitation. En tout, ce monde là est aussi médiocre que l'autre.

Midi

Vous voilà donc de nouveau en retraite. Je comprends encore moins la Stratégie que la politique. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 130 Val Richer, Jeudi 3 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9528>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

Val Richer - Jeudi 3 Aout 1854 <sup>3900</sup>

Combien y avait-il d'années  
que vous n'aviez vu votre Grande-Duchesse  
Marie de Mecklenbourg? Au moins vingt ans, ne  
me semble, car elle ne devoit pas être à  
Pétrobourg quand vous en êtes partie. Quel  
dommage qu'elle soit si sourde. Vous auriez  
pu, plaisir à causer avec elle. Cette visite  
a dû vous toucher en même temps que vous  
fatiguer. La Princesse de Prusse habite donc  
toujours Coblenz.

Je ne doute pas que la Prusse ne finisse  
par suivre l'Autriche. Le poids de l'opinion  
nationale et de l'opinion Européenne, c'est  
trop pour le Roi de Prusse. Je plains votre  
Impératrice. Quelle immense conséquence  
d'une série de petits faits! car au premier  
moment, comme le acte rétrograde par  
grand, les faits semblaient petits, même  
aux yeux de ceux qui les jugeaient des  
fautes. Si la révolution ne fait que

Commencer!

Il ne parait pas que l'île de Gotland soit pour rien dans le départ de nos troupes pour la Baltique. Tout indique que ce sont les îles d'Åland qu'elles vont occuper, la qu'elles y passeront l'hiver. Je ne comprends pas. Mais il y a bien d'autres choses que je ne comprends pas.

Je vous ai dit ce qui m'est revenu sur l'Espagne. Je n'y pense plus. La Reine Isabelle fera tout ce que voudra Repartorio. La Reine Christine restera tant qu'on voudra à la Malmaison. Quel rôle que celui de la Reine dans tout ce, de conseil! Quelle humiliation! Je ne croi pas, la Monarchie ébranlée, pour le moment, en Espagne; mais l'avoir! Et quel avenir entre la République adoucie et la Monarchie avilie?

Vous en une nouvelle qui ne vous touchera guère, mais qui a pour la France une importance réelle. On a depuis longtemps à Rome le desir de condamner solennellement Bossuet et la grande fameuse proposition, ou plutôt de l'Eglise Gallicane, dont il fut, en 1682, le défenseur.

On a eu le moment favorable pour faire prendre par le Clergé, lui-même, l'initiative de ce triomphe Ultramontain. Un Concile s'est tenu naguère à la Rochelle, sous la Présidence du Cardinal Dornet, archevêque de Bordeaux. On a provoqué la même délibération dans le jour que Rome désire. Mais au dernier moment, la peur a pris au Concile, au Cardinal, et ils sont allés qu'on délibère en très vague et que Rome juge très insuffisante. Cela cause, dans le monde ecclésiastique et politico-ecclésiastique, une assez vive agitation. En tout, le monde la lit aussi médiane que l'autre.

Rochelle.

Vous vivrez donc de nouveau en retraite. Je comprends encore mieux la stratégie que la politique. Adieu, adieu.